

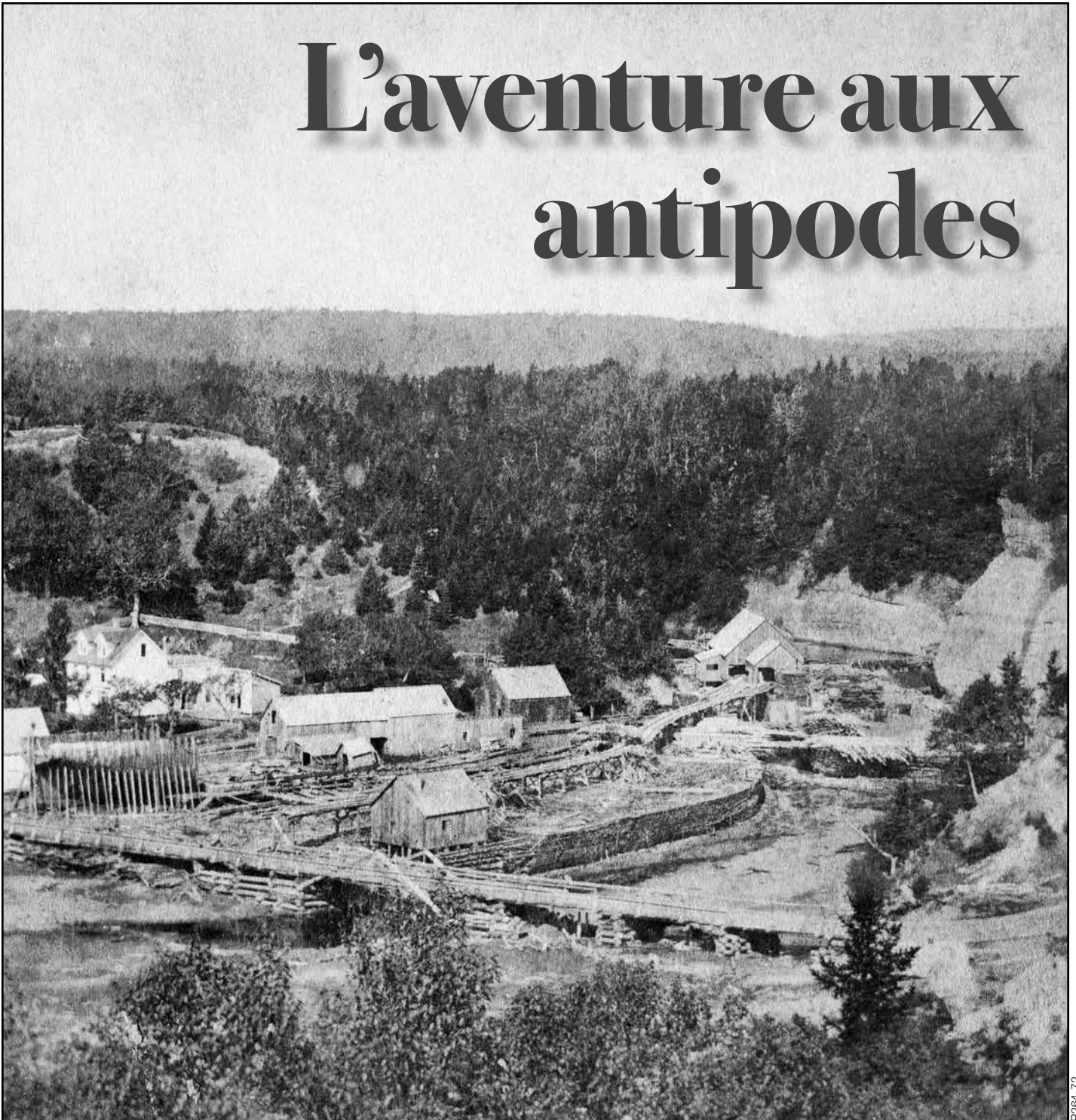


# Silhouettes

Printemps 2015  
Numéro 40

Les Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick

## L'aventure aux antipodes



*Chantier naval à Quaco (St. Martins), v. 1860. Stéréogramme par Woodburn.*



## Silhouettes

(ISSN 1201-8333) est publié deux fois par année. Adressez vos demandes de renseignements ou vos articles pour le bulletin à

Archives provinciales du Nouveau-Brunswick,  
C.P. 6000, Fredericton,  
Nouveau-Brunswick E3B 5H1  
ou par courriel à :  
provincial.archives@gnb.ca

### LE CONSEIL D'ADMINISTRATION des Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick

est constitué de membres du public qui collaborent bénévolement aux activités des Archives provinciales.

**Les directeurs/directrices sont:**  
président, Bernard-Marie Thériault,  
Gail Campbell, Phillip Christie,  
Gwendolyn Davies, Joseph Day,  
Cyril Donahue, Joe Knockwood,  
Frank Morehouse, Joan Pearce,  
John Thompson et Nancy Vogan.

SI VOUS VOULEZ devenir Associé,  
remplissez le formulaire ci-incluse ou visitez le site Web des Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick pour plus d'information. Nous acceptons les dons. Des reçus aux fins d'impôt seront remis.

**LES ASSOCIÉS  
DES ARCHIVES  
PROVINCIALES DU  
NOUVEAU-BRUNSWICK**

C.P. 6000  
Fredericton (N-B) E3B 5H1  
Téléphone : 506 453-2122  
Courriel : provincial.archives@gnb.ca  
Site Web :  
http://archives.gnb.ca/Associates/

UN RÉCENT AJOUT aux photographies de la famille Harrison (P401) consistant en quatre albums de carte de visites, de cartes de format cabinet et de ferrotypes n'avait, à première vue, rien d'extraordinaire. Cet ajout était non négligeable vu la situation bien en vue de la famille Harrison, une lignée d'Irlandais et de loyalistes ayant une longue histoire d'engagement communautaire et politique. Cela dit, ce qui m'a le plus emballé, c'est de constater que la plupart des sujets sur les photos étaient identifiés. Je frémis de joie chaque fois à l'idée de découvrir qui étaient les gens sur des photos et comment ils étaient liés les uns aux autres, mais aussi de découvrir une parcelle de leur histoire personnelle. C'est dans cet esprit que j'ai décidé de pousser mes recherches sur une photographie de Whitehead Barker.

En 1854, Whitehead Barker a épousé Mary Harrison, la fille de Charles Harrison. Charles était le fils du loyaliste James Harrison et a été élu à l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick comme député du comté de Queens en 1827. Il a été réélu et y a siégé jusqu'à sa retraite en 1834. Deux de ses fils, Charles Burpee et Archibald, ont suivi ses traces dans le domaine de la politique. Ayant épousé une femme issue d'une famille de renom, Whitehead faisait lui-même partie d'une fratrie lignée de loyalistes. Whitehead ainsi que sa femme et sa famille sont photographiés dans l'un des albums. Ce n'est toutefois pas ses liens familiaux qui ont piqué mon intérêt, mais plutôt ce qu'il a fait entre 1851, alors qu'il vivait avec ses parents, Enoch et Mary Barker à Sheffield, et 1854, année de son mariage. Les renseignements le concernant qui sont extraits des journaux sont contradictoires. Selon un article du *Daily Sun* du 15 mai 1895, il était passager du brick

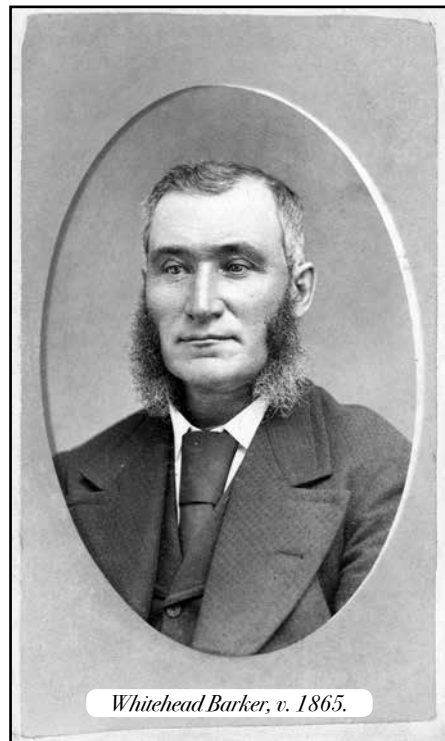
du Nouveau-Brunswick *Australia* en 1852, tandis que, dans un autre article du même journal de septembre 1894, on dit qu'il se rendait en Australie en passant par Halifax à bord du *Chebucto* en 1852. Peu importe le vaisseau sur lequel Barker voyageait, j'ai pensé que sa participation et le fait qu'il faisait partie d'un vaste mouvement d'exode méritaient une attention accrue et, pour comprendre toute l'ampleur de cet exode, j'ai dû m'attarder au récit du brick *Australia*, construit au Nouveau-Brunswick.

Les voyages internationaux n'ont rien de nouveau, quoique beaucoup plus simples de nos jours. On a longtemps romancé, dans les films et les livres, ce qui motivait les gens à traverser les océans, à affronter mille et un dangers et à plonger dans l'inconnu. Pourtant,

les raisons pratiques, les moyens employés et l'aboutissement de ces longs périple dans les années 1800 n'étaient pas sans effort, même s'ils étaient parfois aussi féconds en aventures que nous sommes tentés de le croire.

Les Néo-Brunswickois des années 1850 étaient rompus aux voyages maritimes. L'aventure ne leur était pas inconnue, séduits qu'ils étaient par l'attrait de meilleures perspectives. C'est d'ailleurs ce qui se produit en 1852 : l'annonce d'une récente découverte aurifère en Australie fit se précipiter de nombreux Néo-Brunswickois dans une ruée vers l'or. Seule ombre au tableau : aucun navire ne se rendait directement en Australie. Pour remédier à cette difficulté, un groupe d'hommes fit construire un navire expressément pour cet usage. Le *Daily Sun* du 16 mai 1894 expliquait bien les circonstances :

*À ce moment-là, l'engouement autour des champs aurifères australiens avait, bien entendu, rejoint le Nouveau-Brunswick, mais*



*il n'existait aucun moyen pour se rendre dans les colonies australiennes à partir de cette région, sauf en faisant un très long détour. Afin d'y remédier, environ 40 ou 50 jeunes hommes de la région de Fredericton s'unirent et achetèrent un navire, l'équipèrent, l'armèrent et mirent le cap pour l'Australie. [traduction]*

Ceux-ci provenaient d'un peu plus loin que Fredericton – il y avait au moins un contingent de Sheffield et un de Saint John. La propriété du navire était divisée en 64 parts, certains achetant plusieurs parts afin de les vendre à d'autres personnes voulant lever l'ancre à son bord. John Brown et Thomas Lamb (registre maritime, port de Saint John, Australia, n° 79, juillet 1852, MNB) ont entrepris sa construction dans le chantier naval de Quaco (St. Martins) et, une fois la construction achevée, on remorqua le navire de 178 tonnes à Saint John le 3 juillet 1852. Le gros brick, qui devait être commandé par David Seelye, était équipé comme suit :

*[...] une dunette et demie, deux mâts d'une hauteur de 88 pieds et cinq dixièmes, largeur de 19 pieds et 6 dixièmes au milieu du navire, profondeur de cale de 11 pieds et 5 dixièmes au milieu. Le brick est pourvu d'un beaupré fixe, à l'arrière carré, bordé à franc-bord, sans galerie. Figure de proue [...] Il y aura un deuxième pont complet, sur lequel on aménagera des couchettes et nous n'avons aucun doute que ce sera un moyen économique et confortable pour ces gens de se rendre en Australie (registre maritime, port de Saint John, Australia, n° 79, juillet 1852, MNB). [traduction]*

Baptisé du nom très peu original d'*Australia* (registre maritime, port de Saint John, Australia, n° 79, juillet 1852, collection MC1506, [brick] Australia), il quitta Saint John le 12 août 1852. Deux jours plus tard le *Courier* publia l'avis suivant :

*Le brick Australia, ayant à son bord environ 70 passagers, dont la plus grande partie, de jeunes hommes, tous natifs de cette région et des alentours, a été remorqué du port par le navire à vapeur Commodore mercredi soir et a levé l'ancre le lendemain matin afin d'entreprendre le périple tant attendu et souhaité de ses passagers. Du fait que ce bateau transporte bon nombre de gens issus de cette ville et de cette province, et vu que la plupart d'entre eux y ont un intérêt pécuniaire, on ressent une fébrilité hors du commun à l'égard du succès de ce périple et, comme beaucoup*

**The brig *Australia*, having on board about seventy passengers, the greater portion of them being young men, natives of this City and its vicinity, was towed out of the harbour by the steamer *Commodore*, on Wednesday evening, and sailed for the goal of her passengers' hopes and expectations on the following morning.— From the fact of the vessel containing so many individuals connected with this City and Province, and many of them having a pecuniary interest in her, more than ordinary anxiety is felt for the success of the venture; and, in common with others, we wish the good ship *Australia* a speedy and prosperous voyage to the region from which she derives her name.**

Extrait de l'édition du 12 août 1852 du *New Brunswick Courier* annonçant le départ du navire *Australia*.

*d'autres, nous désirons ardemment que le navire Australia se rende à bon port sans délai et connaisse un voyage prospère vers le pays dont il tire son nom. [traduction]*

Ce relevé d'environ 70 passagers est inexact, car la liste de passagers enregistrée à l'arrivée indique qu'ils étaient au moins 89 personnes à bord (54 hommes, 15 femmes, 17 enfants et 3 nourrissons), tandis qu'une autre source (voir la lettre de John W. Squires ci-dessous) fait état de 106 passagers. Cet écart n'est pas surprenant – dans les coupures de journaux et les articles nécrologiques qu'on a trouvés, on constate que de nombreuses personnes n'étaient pas inscrites sur la liste officielle des passagers. Ce devait être difficile d'assurer un suivi du nombre de passagers, surtout qu'il a même augmenté pendant la traversée; la femme du capitaine Seelye, Isabelle, donna naissance en mer à leur fils, Norman, le 2 novembre 1852. Il faut dire qu'elle était enceinte d'environ neuf mois lorsqu'ils sont partis.

À quoi a bien pu ressembler ce voyage, quand on pense à la mixité et à l'étendue du contingent, dont une femme enceinte, des hommes en quête de fortune et des familles avec des enfants? Nous pouvons en avoir un aperçu en lisant un extrait d'une missive de

John W. Squires du 12 février 1853 adressée à son frère William H. Squires, publiée dans le *Carleton Sentinel* le 6 août 1853 :

*Nous sommes arrivés le 28 décembre, 45 jours après notre départ du cap de Bonne-Espérance. Nous étions à 84 jours de notre destination, avons mis l'ancre pendant neuf jours, ce qui donne 138 jours de Saint John. Nous avons un bon capitaine, un bon officier de pont et un bon équipage, et étions en agréable compagnie parmi les passagers, au nombre de 106 en tout. Le temps fut clément jusqu'au cap de Bonne-Espérance. Nous nous sommes rapprochés des îles du Cap-Vert et des Açores, mais n'avons pas arrêté; la seule île où nous avons accosté est l'île de Trinidad, un lieu stérile et isolé sans habitant. [traduction] (Remarque : Il ne s'agit pas du Trinidad que les lecteurs d'aujourd'hui connaissent, mais plutôt du Trinidad qui se situe dans l'océan Atlantique au large de la côte du Brésil.)*

Environ quatre mois et demi en mer s'étaient écoulés à ce stade. Mais qu'advint-il du navire et de ses passagers une fois rendus à bon port? Après leur arrivée à Melbourne, le 28 décembre 1852, l'*Australia* fut vendu pour 500 livres (*Victoria and its Metropolis*) le 8 janvier 1853, et les recettes furent parta-



gées entre les actionnaires. *The Yarrawonga Mercury*, un journal australien, déclarait ceci dans l'article nécrologique de Robert Hazen du 20 novembre 1893, en lien avec l'*Australia* et ses passagers : « Ils sont arrivés au Cap après un long voyage, ont pris un chargement de gin, qu'ils ont vendu aux colonies afin de faire des profits pour leur permettre d'assumer toutes les dépenses de leur voyage [...] » [traduction] Le journal *Argus* de Melbourne (le 8 janvier 1853) abonde en ce sens en déclarant que les passagers ont financé leur voyage en partie grâce à la vente de biens transportés sur le navire et annoncés dans le journal :

*Aux épiciers, aux magasiniers et autres. Cargaison de surplus du brick Australia. Au Quai de la Reine. SYMONS & PERR vendra aux enchères, au Quai de la Reine, AUJOURD'HUI, le 8 du mois, immédiatement après la vente du navire, UNE QUANTITÉ de provisions de bord excédentaires de l'Australia, comme de la bière, du pain, du poisson, du vinaigre, du porc, des pois, etc., beaucoup de planches de pin, de madriers, de tonneaux anglais, des meubles excédentaires provenant des cabines, des ustensiles de cuisine, un chronomètre, des montres marines, des lampes, des longerons et des hauts de mât. Modalités – Comptant. [traduction] (Remarque : Il y a également un brick appelé Australian, mais selon les registres, il serait arrivé au port en décembre 1853 et en 1854, ce qui laisse entendre que les objets dont on fait mention ci-dessus font référence au Australia d'origine néo-brunswickoise.)*

Pour certains passagers, ce ne fut qu'un bref arrêt avant de repartir vers la Nouvelle-Zélande, peut-être à bord du *Belle Creole*, qui amena assurément les familles Campbell et Cunnabell en Nouvelle-Zélande en janvier 1853. Pour ce qui est du capitaine David Seelye, il semble avoir poursuivi sa traversée à bord de l'*Australia* dans cette région du monde à tout le moins jusqu'en octobre 1853. D'autres, comme l'indiquent diverses coupures de journaux, finirent par revenir chez eux, au Nouveau-Brunswick, pour retrouver leurs maisons et leurs familles. Plus particulièrement, nous savons que bon nombre de résidents de la région de Sheffield, comme Whitehead Barker, revinrent au Nouveau-Brunswick. Nous ignorons si ces gens avaient convenu de ne demeurer en Australie que le temps de faire de l'argent, ou s'ils

revinrent dans leur patelin par manque de succès, mais ce qui est sûr c'est que bon nombre de ceux qui firent le voyage s'établirent en Australie et y restèrent.

Robert Hazen était l'un d'entre eux. Originaire d'Oromocto, fils de Robert Hazen (père), un constructeur de navire, il fit la traversée à bord de l'*Australia* en compagnie de ses deux frères. Il se rendit d'abord dans le district d'Ovens afin d'explorer les mines aurifères, puis se rendit à Beechworth (Mayday Hills), où il construisit le tout premier bâtiment de bois à être érigé dans cette région : le poste de police. Il se rendit ensuite à Castlemain, puis à Yarrawonga, où il vécut pendant environ douze ans, jusqu'à sa mort en 1894.

George Scoullar, fils de William Scoullar et de Mary Kinney/Kerch, naquit en 1833 et figurait comme horloger sur la liste des passagers. Il semble qu'il était originaire d'Apoahqui, où ses parents demeuraient. Sa mère décéda à cet endroit en 1869. George fit la traversée à bord de l'*Australia* et fonda une famille dans son nouveau pays. Son frère Hiram fit également le voyage par Halifax à bord du *Chebucto* en 1852. Ils ont tous deux perdu contact avec leur famille élargie pendant plus d'une décennie, mais, en 1867, les membres de la famille Scoullar en Australie ont commencé à correspondre avec ceux qui étaient demeurés en Amérique du Nord, dont la mère du frère en question. Les Archives provinciales ne conservent que des transcriptions des lettres que les Scoullar d'Amérique du Nord ont envoyées à Hiram et à George en Australie, mais le discours est très révélateur, tant sur la dynamique familiale que cette distance avait créée, que sur les vies qu'ont pu établir ceux qui avaient effectué un tel périple. (MC2387)

Vers le milieu des années 1880, époque à laquelle ces missives ont été rédigées, George et Hiram semblent s'être établis et avoir fondé leur famille. Ils semblent également avoir perdu contact entre eux. Hiram était atteint de rhumatisme et travaillait dans une mine, ce qui n'était évidemment pas le niveau de succès auquel il avait aspiré, tandis que George possède une crèmerie. Peu importe les raisons pour lesquelles ils se sont perdus de vue pendant autant d'années, leurs retrouvailles ont dû apporter leur lot de joie et de déception, et ce, des deux côtés du monde. Une lettre de leur sœur Alice (du Kansas) témoigne du

soulagement que leur famille a ressenti après qu'ils se soient retrouvés. Elle écrit : « Savez-vous à quel point je ne cesse de me pincer depuis 24 heures pour vérifier si je ne suis pas en train de faire un de ces rêves qui me reviennent sans cesse depuis les 15 dernières années et plus [...] et, enfin, je commence à réaliser que les «morts sont revenus à la vie» et que les «disparus ont été retrouvés.» » [traduction]

Cette reprise de la correspondance signifiait qu'il y avait beaucoup d'informations à partager – le nom et l'âge des enfants, des photographies et des mèches de cheveux ont traversé l'océan dans une tentative de rattraper le temps perdu. Chacune des lettres était reçue des mois après avoir été écrite et il n'y avait donc jamais de fin aux nouvelles qu'on souhaitait se communiquer. Mary Scoullar, leur mère, les informa de sa maladie et de celle de leur père – elle avait une importante tumeur sur la tête qui continuait de croître malgré une intervention chirurgicale, et leur père était invalide et dépendait d'autrui pour absolument tout. Ces nouvelles ont dû atterrir les deux frères, et quelle ne fut pas leur stupeur d'apprendre le décès de leur père, puis de leur mère – des nouvelles qui ont sûrement pris des mois avant d'arriver. La mère savait qu'elle ne reverrait jamais ses fils et s'inquiétait immensément de ce qu'il adviendrait de leurs âmes. Elle écrivit : « Je prie ardemment le Père miséricordieux afin que, si nous ne nous rencontrons plus jamais sur cette terre, nous nous rencontrions dans son royaume – et quelle belle réunion ce sera, ne négligez pas de lire la Bible et priez ensemble, vous recevrez ainsi la bénédiction de Dieu pour tous vos actes – et quel soulagement vous ressentirez lorsque la mort arrivera ». Elle les a priés de bien élever leur famille et de recevoir le pardon afin qu'ils puissent enfin se rencontrer au paradis. Pour Mary Scoullar, c'était son seul espoir de les revoir un jour dans le bonheur.

Une des principales préoccupations de ceux qui ont fait le voyage en Australie et de ceux qu'ils ont laissés derrière, c'était l'argent et comment ils allaient subvenir aux besoins de leurs familles. Les préoccupations financières figuraient assurément parmi les principaux thèmes des lettres de Mary à ses fils. Les frères avaient le devoir de subvenir aux besoins de leurs parents vieillissants et, jusque-là, n'étaient pas parvenus à assumer leur rôle de pourvoyeur. Cela ne fait pas

l'affaire de Mary, qui tente poliment d'excuser ses fils, affirmant de prime abord qu'elle préférerait mourir de faim plutôt que de les priver de leurs gains, mais qui avoue plus loin que le besoin d'argent se fait cruellement sentir. Elle poursuit rapidement en disant qu'elle et son époux s'en sortiraient très bien, un post-scriptum difficile eu égard aux conditions qu'elle décrit dans ses lettres, mais qui lui permet sans doute de se libérer un peu du sentiment de les importuner.

Le fait de subvenir aux besoins de leurs proches dans leur terre natale était une préoccupation essentielle pour beaucoup de gens qui se rendaient en Australie. Contrairement à George et à Hiram, bon nombre de gens quittèrent leur famille immédiate, y compris leur femme et leurs enfants, attirés par cette lueur de prospérité qui régnait dans l'Est. Dans ses lettres, Mary cite Tom Hicks comme un de ces hommes ayant immigré en Australie et ayant rempli son rôle de pourvoyeur à merveille. Elle écrit que Tom (selon le recensement de 1851, il était originaire de la région de Burton, au Nouveau-Brunswick) venait tout juste de rentrer d'Australie et que la rumeur voulait qu'il soit millionnaire. Sa femme Mary, qui était demeurée à la maison avec les enfants, avait « toujours dit qu'elle n'irait jamais avec lui sauf s'il revenait à la maison avec plein d'argent [...] » Bien qu'il ne s'agisse que d'un très bref énoncé et que ce ne soit pas directement ses mots à elle, il semblerait que la femme de Tom, Mary Hicks, ne fut pas encline à pencher en sa faveur, à moins que sa situation financière soit suffisamment bonne pour que ça en vaille la peine. Mary Scoullar poursuit en affirmant que Tom « emmènera Mary et les enfants dans l'Ouest, plus précisément dans le Nebraska ». De toute évidence, M<sup>me</sup> Hicks avait jugé que les moyens financiers de son mari étaient suffisants pour qu'elle accepte de le suivre. Les efforts de Tom semblent lui avoir procuré les ressources nécessaires pour non seulement assurer la subsistance des membres de sa famille, mais également pour planifier d'autres projets qui le mèneraient dans l'Ouest.

L'Australie représentait, pour des hommes comme Tom, une occasion en or de gravir l'échelle économique. Toutefois, bien malgré eux, ces hommes pouvaient tomber aussi facilement que tourne la roue de la fortune. En mai 1868, la nouvelle de la mort de Tom avait résonné jusqu'au Nouveau-Brunswick – il

## Australia and the Gold Diggings

The Liverpool "LIVER LINE" of Packets to AUSTRALIA will be despatched as under, sailing about the 5th and 20th of every month.

Ships.	Tons burthen.	Commanders.
Lady Head,	1350	J. JONES,
Emigrant,	1100	W. KEMP,
Bellanigg,	1350	W. THOMAS,
Sea,	1300	J. MACKAY,
Reliance,	1300	H. B. FELL,
Thames,	1350	R. RENNIE,
Flora,	1250	W. HAYLES,
Argyle,	1000	JAS. IRVINE,
Waterlilly,	1000	R. TULLOCK,
Fanny,	1400	GEO. FORREST,
James T. Foord,	1300	F. BARCLAY,
Ann Thompson,	800	JAS. DAVIES.

These Ships are all first class, and sail remarkably fast; they have handsome poop Cabins, with spacious and lofty accommodations; the between decks are fitted up in a very superior style, for the comfort and convenience of passengers, each compartment being separated by substantial bulk heads, well lighted and ventilated; all the rooms are enclosed, and each family can have a separate one if required. An experienced Surgeon is attached to each Ship, and they will be despatched under the inspection of Her Majesty's Emigration Agent.

Rates of Passage, including provisions :—

First Cabin,	£45
Second do.,	25
Third do.,	16
Steerage,	13

(Children under 14 years, half price.)

For further particulars apply in Liverpool, G. B., to  
**JOHN S. DEWOLF & CO.,**  
 1, Tower Chambers;  
 or in Halifax, N. S., (if by letter post-paid) to  
**THOS. A. S. DEWOLF;**  
 or in St. John, N. B., to **JOHN McGRATH.**  
 May 22, 1852.

Publicité dans l'édition du 12 août 1852 du *New Brunswick Courier* donnant des précisions sur une flotte de navires en partance de Liverpool, en Angleterre, à destination de l'Australie lors de la ruée vers l'or de 1852.



avait visité le Nouveau-Brunswick à l'automne de 1867 et était retourné en Australie, prévoyant revenir au bercail à l'automne 1868 pour sa femme et ses enfants. Au lieu de cela, dans la foulée de son décès, sa femme dut faire de son mieux pour démêler ses affaires, malgré la grande distance. Elle se résolut à accepter l'aide d'un ami marin qui lui proposa de se rendre en Australie pour régler les affaires de son mari à sa place. Quoi qu'il en soit, comme en fait foi la lettre de Mary Scoullar, il semblerait que, contrairement à la croyance populaire, Tom ne roulait pas sur l'or. Nous pouvons seulement nous imaginer le stress que M<sup>me</sup> Hicks a dû subir en attendant de découvrir si les besoins de sa famille pourraient

être assurés à la suite du décès de son époux.

Bien qu'il nous soit impossible de connaître la suite des choses pour bon nombre des passagers de l'*Australia* lors de son voyage inaugural, nous savons ce qui est advenu du brick. Le 23 mai 1873, sous le commandement du capitaine Francis Grey, il se dirigeait vers Timaru, en Nouvelle-Zélande, avec un chargement de charbon. Il passa le cap Campbell au même moment que le *Scotsman*, qui était sous la gouverne du capitaine Rogers. Un grand vent se mit à souffler. Le *Scotsman* réussit à manœuvrer, devançant le pire de la bourrasque, puis contourna le cap Campbell en toute sécurité. Or, le matin suivant, un des

membres de l'équipage du *Scotsman* aperçut l'épave de l'*Australia*. Malheureusement, aucun des huit membres de l'équipage ne survécut.

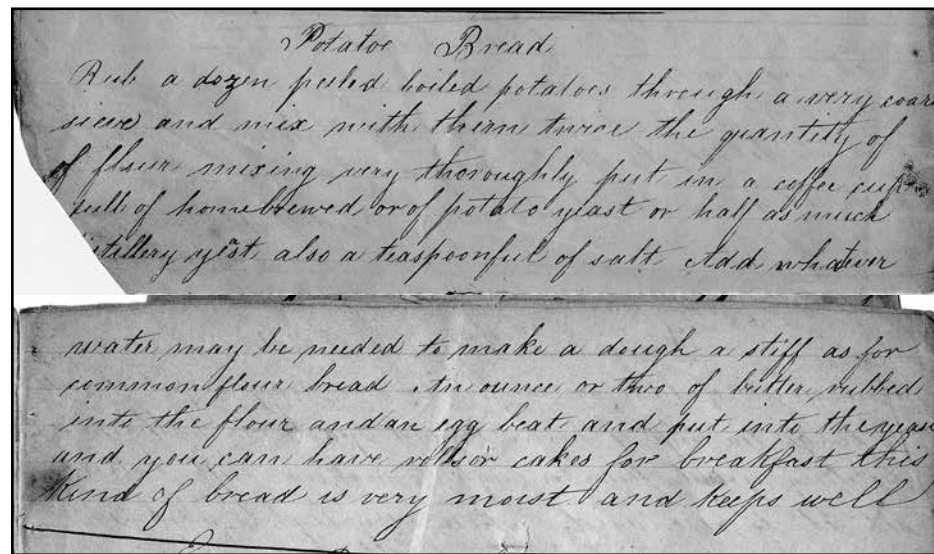
Ainsi se termina l'existence d'un navire qui avait symbolisé la promesse d'un nouveau départ pour bien des gens. Les expériences de ceux que nous pouvons retracer sur les listes de passagers, dans les coupures de journaux et les lettres nous renseignent sur le commerce, les espoirs et les rêves du commun des mortels néo-brunswickois. Nous ne pouvons qu'espérer que la majorité ont pu récolter les fruits de leurs efforts. ■

JULIA THOMPSON

## Pain de pommes de terre 1857

RECETTE tirée d'un livre qui aurait appartenu à James Harvie, de Campbellton, dans le comté de Restigouche. En 1861, il avait 29 ans et vivait avec sa sœur, Marion, et son mari, William Crocket, ainsi qu'avec sa propre sa femme, Isabella, et leur fils, William Crocket Harvie, âgé de 4 mois. ■

JULIA THOMPSON



### Pain de pommes de terre

Passer une douzaine de pommes de terre pelées et bouillies dans un tamis grossier et les incorporer entièrement à une quantité double de farine; ajouter une tasse à café rase de levure de bière ou de pommes de terre ou la moitié moins de levure de boulangerie, ainsi qu'une cuillère à thé de sel et la quantité d'eau nécessaire pour que la pâte soit de la même consistance que celle du pain de farine. En incorporant une once ou deux de beurre à la farine et un œuf battu à la levure, on peut confectonner des petits pains ou des gâteaux pour le déjeuner. Ce genre de pain est très moelleux et se conserve bien.

Le 6 mai 1857  
James Harvie  
de Campbellton [sic]

# Lettres d'amour en temps de guerre : fonds Famille Eddy MC651 (première partie)

LES LETTRES de cette série font partie du fonds Famille Eddy MC651. Robert « Bob » Cheyne Eddy, membre du Royal Canadian Engineers (aujourd'hui le Corps du génie royal canadien), a écrit un grand nombre de ces lettres à Isabel Kathleen Race pendant la Seconde Guerre mondiale. Celle-ci a conservé ses lettres d'amour avant de les confier, en 2014, aux Archives provinciales du Nouveau-Brunswick. Cette correspondance est à sens unique, seules les lettres de Robert ayant survécu au temps.

Robert est né le 24 janvier 1920 à Bathurst (Nouveau-Brunswick), et est le fils de Chesley George Eddy et de Grace Annette Cheyne. Les Eddy sont devenus très influents dans la région de Bathurst grâce à l'entreprise familiale, la George Eddy Company, Ltd. (aujourd'hui Eddy Group Ltd.), constituée en société en 1909 par son fondateur, George Samuel Eddy, un cerclier de roues en bois. Chesley George a pris les rênes de l'entreprise à l'époque de la Première Guerre mondiale diversifiant ses activités pour inclure l'exploitation forestière et la fabrication de bois d'œuvre.

Isabel, née le 30 décembre 1922 à Brantford (Ontario), est la fille de Wilfrid Ballantyne Race, directeur de l'Ontario School for the Blind, et de Mary Dell (Harkness) Race. Les deux se sont rencontrés à Kingston (Ontario) à l'Université Queen's où Robert a obtenu un diplôme en génie tandis qu'Isabel, de presque trois ans sa cadette, poursuivait des études en anglais qu'elle termina après le départ de Robert pour l'étranger. L'échange épistolaire dura de 1941 à 1945 soit pendant toute la période de leurs fréquentations; leur relation d'abord amicale gagna petit à petit en intensité. La guerre les tiendra presque toujours éloignés l'un de l'autre, ce qui explique en partie l'abondance et l'importance de ces lettres. Isabel et Robert se marièrent à Toronto le 7 juillet 1945 et s'établirent à Bathurst au printemps 1946, ce qui permit à Robert de se joindre à l'entreprise familiale. De 1946 à 1960, Robert et Isabel ont eu six enfants dont cinq atteindront l'âge adulte. Après avoir subi un grave AVC en 1981, Robert décède d'un cancer le 16 mai 1986 à l'âge de 66 ans.

Dans *Letters of a Subaltern: Part One*, un ouvrage publié par Isabel et constitué essentiellement des lettres de Robert, Isabel fournit les explications suivantes en guise de préface.

[traduction]

*[Isabel] a rencontré [Robert] en février 1941, dans une pension de famille à l'occasion d'une fête d'anniversaire donnée en l'honneur de Duncan Fraser, un camarade de classe de Robert. [Isabel] avait été invitée par Norman Rogers, un autre pensionnaire de la maison de la rue Clergy. Elle et Norm s'étaient liés d'amitié et revenaient d'une répétition pour la pièce *Charley's Aunt*, qui devait être présentée pendant l'hiver. Elle aurait aimé porter une tenue plus appropriée pour une fête, mais*

*avait néanmoins accepté l'invitation. [Isabel] se rappelle d'un jeune homme aux yeux brillants, assis sur un sofa, entouré de filles, mais son nom lui échappa lors des présentations.*

*Lorsque, quelques jours plus tard, [Robert] l'appelle pour l'inviter à une danse, [Isabel] commence par refuser, car elle ne voit pas très bien qui il est. Il lui explique qu'ils se sont rencontrés à une fête et donne pour la rassurer le nom d'un autre ami, Ted Sterne, de Brantford. Ted étant le frère aîné de Shirley, une amie d'enfance [d'Isabel], elle accepte d'aller danser à l'Hôtel LaSalle. Elle constate que [Robert] est un très bon danseur, et passe une agréable soirée d'autant plus que Shirley et une ou deux autres amies sont là également. Ils sortirent à quelques reprises ce printemps-là, mais [Isabel] prenait plaisir à aller danser au Grant Hall etc., avec plusieurs jeunes hommes et n'avait aucune intention d'avoir une relation « sérieuse ».*

*[Robert] a obtenu son diplôme, un B. Sc., en avril [1941] se méritant la médaille d'or en génie chimique. Sa petite amie de l'époque [Christina] Caldwell (promotion de 1940, faculté des arts) descendit d'Ottawa pour le bal des finissants. Cet été-là, [Robert] effectua des travaux de maîtrise à l'École de génie de l'Université du Michigan à Ann Arbor. À son retour, il fit un arrêt à Toronto pour voir [Isabel], qui travaillait pendant l'été pour le ministère de l'Éducation. Il l'invita au bal des étudiants de médecine en octobre et lui demanda en fait de l'accompagner à tous les bals de l'année. Elle accepta la première invitation mais refusa de lui promettre quoi que ce soit pour les autres bals.*

*De septembre à décembre, [Robert] poursuivit sans grand enthousiasme ses études de M. Sc. à Queen's sous la supervision du professeur Goodwin, avant de prendre la décision pendant le congé des Fêtes de s'enrôler.*

Dans ses lettres à Isabel, le jeune Robert témoigne de ces premières années de guerre; en cette période trouble où l'éloignement lui pèse, son regard gagne en maturité.

**A1, Le 27 juillet 1941. D'Ann Arbor (Michigan) à Kingston (Ontario).**

402 Mich House, W. Quad  
Université du Michigan  
Ann Arbor, Michigan  
Le 27 juillet 1941

[traduction]

Chère Isabel,

Rectification. Si dans ma façon, ma forme, mon approche, j'ai pu dire que je profitais à plein de ma vie de diplômé, je retire ce que j'ai dit. Je n'aime pas du tout cette vie. J'ai juxtaposé plus haut façon,

forme, approche, cela ne va pas exactement ensemble mais est-ce si important? Je travaille trop fort tous les jours de la semaine, pas une bonne partie de la semaine. Tous les jours littéralement. Quelle existence horrible!

L'un de mes amis ici serait parfait pour toi. Il a de formidables [bajoues]. Je t'envoierai une photographie. Il étudie à l'Université City au Missouri. Il s'appelle Kay Pepping. Il est assez beau garçon en dépit de ses [bajoues].

En passant, si tu n'aimes pas cette lettre, tu sais quoi faire.

Je n'ai pas encore croisé Don Pearce et je ne m'attends pas tellement à le voir non plus. Ça me plairait beaucoup, mais je ne vois pas trop comment ni où je pourrais le rencontrer.

Si j'ai hâte de retourner à Queen's? Tu me poses la question sérieusement? Je ne vais pas trouver cela petit ou provincial, loin de moi cette idée. Ce sera Queen's, solide et saine Queen's. Les gens sont pareils en général. Le travail n'est pas si dur en général et ne demande pas tant de temps. Et toi, en particulier, tu seras là, mais je suppose que je ne devrais pas te dire ce genre de choses.

Toute cette question sur les filles et l'éducation, de mon point de vue, c'est un véritable problème. Celles qui nous plaisent, on dit qu'on les aime, et celles qui nous déplaisent, on dit qu'elles sont incompatibles. Je ne dis pas qu'on aime d'amour chaque personne qui nous plaît. Tout ce que je dis, c'est qu'il est possible d'être amoureux de n'importe quelle personne qui nous plaise sans que l'on se fasse trop prier et qu'il y a donc un danger selon l'attitude personnelle. Par exemple, tu me plais en ce moment. Peut-être que si tu n'étais pas si loin, je pourrais t'aimer dans un proche avenir. Quel bien ou quel mal cela pourrait-il me faire? Connaissant ton attitude, cela ne me ferait aucun bien et pourrait me faire du mal. Et c'est ainsi avec toutes les filles que je connais. Elles peuvent avoir la même attitude que toi ou non. Peu importe. Je sais que cela ne me ferait aucun bien d'aimer l'une d'entre elles. Pourquoi? Je n'ai pas ce qu'il faut pour ce genre de choses. Ce serait une distraction, un souci constant. Donc, je ne tombe pas amoureux. Et alors? Ce n'est pas naturel de prendre ses jambes à son cou lorsqu'on rencontre une personne qui nous plaît. Cela change notre personnalité, cela peut gâcher un avenir. Non, ce n'est pas naturel de se tenir loin de l'amour mais, à une époque comme la nôtre, c'est une décision raisonnable. La question est de savoir où, quand et comment tracer la ligne. Si on la trace trop vite, on perd beaucoup d'amitiés, si on la trace trop tard, on risque peut-être son avenir, si on la trace au bon moment, on peut quand même être misérable. La règle d'or est de rester ouvert aux rencontres, tout le temps, et de s'assurer que, lorsqu'on en a assez, qu'on en a marre de papillonner d'une personne à l'autre, on puisse trouver une personne accessible vers qui se tourner. Je me demande combien de temps il faut pour se lasser. Je peux imaginer.

Ne fais pas attention à ces divagations. Je travaille trop fort et trop longtemps.

Ton ami,  
Bob

**A2, Le 6 septembre 1941. De Bathurst (Nouveau-Brunswick) à Kingston (Ontario).**

Bathurst (N.-B.)  
Le 6 septembre 1941

[traduction]

Chère Isabel,

Il pleut tous les jours depuis mon retour à la maison. C'est humide et je n'ai pas d'énergie. Si tu comprends ce que je veux dire. Malgré le mauvais temps et tout ce qui se passe, il y a une lumière à l'horizon. Oui. Une lumière vive qui irradie de partout. As-tu la moindre idée de ce que c'est? C'est le retour à l'université et la source des faisceaux de lumière, c'est toi, bien sûr. Pas mal, n'est-ce pas? Comment vas-tu? Si tu prétends que Kingston est sinistre parce que la ville est dépeuplée ou à cause de la population justement. Ce n'est pas que la ville est dépeuplée, donc \_\_\_\_\_. Je ne sais pas d'où vient tout ça, mais je te préviens que cette lettre ne sera pas un chef-d'œuvre grammatical.

Les 15, 16, 17 et 18 octobre seront des journées très occupées à Kingston, non? Si j'ai bien compris, ce sont des dates à retenir. À ma connaissance, le bal des étudiants de médecine a lieu le 17, il y a un match de football le 18 et une danse le même soir. Étais-tu au courant? Si tu ne le savais pas, il n'est peut-être pas trop tard, j'espère, pour te demander de m'accompagner aux sorties de vendredi et de samedi (in toto) {une expression désuète peut-être mais dont le sens est clair}.

Nous prévoyons (nous sommes trois ou quatre de Bathurst à être inscrits à Queen's cette année) arriver à Kingston aux alentours du 23. Nous allons probablement fixer notre date de départ dans les prochaines semaines.

Je me demande comment ce sera. On devrait vraiment restreindre à tout le moins les dépenses extravagantes. Nous n'avons pas ressenti le moindre contrecoup, mais cela viendra. Et là je brillerai. Je me promènerai avec un long visage chagrin, pinçant toutes les personnes que je rencontrerai pour leur annoncer des jours plus incisifs.

Je me sens faible à nouveau.

À bientôt!

Bob

**A3, Le 20 décembre 1941 sur le papier à en-tête de l'Université Queen's. De Bathurst (Nouveau-Brunswick) à Kingston (Ontario).**

Bathurst (N.-B.)  
Le 20 décembre 1941

[traduction]

Chère Isabel,

Je commence cette lettre sous le regard avide de ma sœur et de mon frère. La fin sera sans doute beaucoup plus sentimentale. Tu peux toujours l'espérer (?). Leur influence sur cette lettre se fera sans doute sentir. J'ai utilisé « sans doute » deux fois de suite, c'est plutôt mal structuré.

Le trajet en train était le pire scénario auquel on peut penser. Nous n'y penserons pas. Les semaines à venir, jusqu'au 6, seront une longue attente (du train de retour)? C'est bon de retrouver l'esprit de famille. \*Ils sont sortis [son frère et sa sœur.] On pense d'abord à soi et après on s'entraide. Notre train avait 3 1/2 h de retard, et quand je suis arrivé

à la maison, mon jeune frère avait convaincu ma mère que je n'aurais pas faim et il était en train de dévorer mon repas, le filou. On est revenu au statu quo et tout est rentré dans l'ordre.

Toute la famille est à la maison sauf l'aînée, Elva. L'ambiance est très agréable et on se sent bien, enfin presque. C'est un drôle de sentiment. On ne saute pas de joie, on ne crie pas, on se sent juste chez soi. Tu dois avoir une explication. Papa et maman vont bien, tout le monde se porte bien, même le chat Inky.

Comment cela se passe-t-il chez toi? Travailles-tu? J'espère que tu obtiens le maximum de résultats avec le minimum d'efforts, et j'aime à penser que c'est ce que tu fais. Assez de bavardage. C'est étrange comment l'on pense et l'on agit. Comment et pourquoi. Je crois, pour ma part, que je t'aime. Pourquoi et comment! Il y a des raisons évidentes. Ta beauté, extérieure et intérieure, est renversante, mais il ne peut y avoir que ça. (La beauté constitue tout ce qu'une personne est ou n'est pas. N'est-ce pas?)Je pense qu'il doit y avoir quelque chose d'abstrait comme l'âme qui apporte une réponse à la question. Je suis en train d'é luder une question en postulant une théorie abstraite, en tournant autour du pot, en somme. On dirait que c'est ce que tout le monde fait, du professeur à l'étudiant. Nous réfléchissons trop peut-être. Cela ne me dit toujours pas pourquoi je t'aime. Peut-être que toi, tu peux me le dire.

J'étais en train de rédiger une thèse sur mon comportement, n'est-ce pas? J'agis comme je le fais à cause de la personnalité de mon père et de ma mère et de l'empreinte qu'ils ont laissée sur moi alors que je n'étais pas plus haut que ça ↑. Ou encore à cause de l'empreinte qu'ont laissée toutes les personnes que j'ai côtoyées. Autrement dit, ma personnalité est le reflet des traits qui m'ont le plus impressionné chez les personnes de mon proche entourage, leur influence étant proportionnelle au lien qui nous unissait, à leur capacité de m'impressionner ainsi qu'à mon âge. Ma personnalité est l'effet de mon comportement sur d'autres personnes. Ou mon comportement est ce qui amène les autres à évaluer ma personnalité. Tu vois, je m'égare. Il vaut mieux que j'aïlle dormir sinon je risque de ne plus me réveiller et de ne plus jamais t'écrire.

Affectueusement,

Bob

**A4, Le 27 décembre 1941 sur le papier à en-tête de l'Université Queen's. De Bathurst (Nouveau-Brunswick) à Kingston (Ontario).**

Le 27 décembre 1941

[traduction]

Chère Isabel, <sup>1</sup>

Isabel, je vais m'enrôler dans l'armée. Je l'ai annoncé à papa, je me suis dit qu'il le fallait, et il a dit : « Hein! Pourquoi veux-tu faire ça? » Si tu connaissais mon père, tu comprendrais son « Hein » et tu t'étonnerais qu'il ait autre chose à ajouter. Il s'exprime mieux par des « Hein ». Il a différentes façons bourruées de dire « Hein », et elles sont toutes aussi expressives l'une que l'autre. Bref, quand je retournerai à Kingston, j'irai voir le Colonel et je demanderai à rencontrer le capitaine Egerton (?) au M.O.3. Si je ne peux pas entrer au service

<sup>1</sup> Deux phrases ont été omises de la traduction par souci de clarté. Ces phrases se trouvent toujours dans la version anglaise.

du matériel des armes chimiques ou quelque chose du genre, je me joindrai au Royal Canadien Engineers. Aux alentours du 1er février, je serai à Brockville et j'y resterai quelque temps. Tout dépendra de mon examen physique. Je suis assez certain de le réussir de toute manière. Je t'accompagnerai comme prévu au bal des étudiants en sciences [Génie] et au bal de l'AMS [Alma Mater Society, l'association des étudiants de premier cycle à l'Université Queen's], et je m'attends à me rendre assez souvent à Kingston pour m'enquérir du moral des troupes au quartier général. Aimerais-tu contribuer à remonter au maximum le moral des jeunes officiers? Si oui, je t'informe par la présente que le moral d'un officier en particulier et d'aucun autre en général est entre tes mains. Un seul regard sur toi suffit pour regonfler le moral de n'importe qui, et sortir avec toi, c'est comme revenir à la vie. Ça m'est égal qu'une autre personne se fasse remonter le moral et je peux tolérer qu'elle revienne à la vie (quelle générosité de ma part!) mais j'aimerais que toi, I.K.R., tu réserves tes petites attentions personnelles, celles qui rapprochent garçons et filles, hommes et femmes, pour moi. C'est une nouvelle façon de dire ce que je pense et de te faire savoir que je suis jaloux mais pas trop. (N'est-ce pas?)Donc, Isabel, je serai dans l'armée l'an prochain; je ne sais pas encore quand j'y serai ni dans quelle branche du service je serai admis. J'ai l'impression de m'être soulagé d'un grand poids; il m'a fallu deux ans pour me décider, mais je suis convaincu que c'est ce que je dois faire. Je ne me vois pas vraiment sur le champ de bataille me mettre à crier « En avant, les braves! ». Je préférerais une fonction moins risquée, quoique je ne rechignerai pas si je dois tirer quelques balles sur l'ennemi. Vieil enthousiasme.

On est plutôt bien à la maison, mais de 7 h le matin à 8 h 30 le soir, ce n'est pas la tranquillité. As-tu déjà entendu le grondement des chutes Niagara ou des milliers de détonations en même temps? Si oui, tu peux imaginer les moments calmes de la famille Eddy. Ross, l'avant-dernier, s'en prend à Norman, le plus jeune. George, l'avant-avant-dernier, défend Norman et Blair, qui précède George dans la lignée, s'assoit sur George. Randolph, né juste avant Blair, se met ensuite de la partie en battant tout le monde, et les aînés font la loi, et comment! Personne n'épanche son amour et sa tendresse sur les autres sauf dans des moments très privés. J'oubliais, il y a Marjorie, la seule fille encore à la maison; elle arrive et décide d'embrasser Norman. Elle l'embrasse, et là, tout le monde la taquine pour ses embrassades, on s'amuse! C'est la faute de papa, je pense. La majorité d'entre nous, parce qu'on est des garçons, nous suivons l'exemple de papa. Il a toujours peur que nous devenions des citoyens gâtés et inutiles. Il essaie de ne pas nous dorloter et par conséquent, il manque d'émotions, il ne montre aucune émotion en tout cas. Il ne veut pas que nous pensions que l'argent pousse dans les arbres, alors il réduit les dépenses pour des choses qui sont carrément du luxe. Il ne veut pas que nous soyons paresseux, alors nous faisons des travaux autour de la maison et nous travaillons pendant les vacances d'été. Il essaie de nous inculquer les valeurs fondamentales, et il espère que nous en garderons quelque chose. Maman nous abreuve de vertus morales et n'a pas beaucoup de temps pour nous donner un vernis à la française. Elle espère que nous tirerons profit de ses enseignements. C'est une combine sauf que l'issue est toujours incertaine et qu'on ne la connaît que quand c'est terminé.



Tu aurais dû voir ça le matin de Noël. À 1 h 30 du matin environ, les enfants se sont levés pour ouvrir leurs cadeaux. Ils criaient, hurlaient sous le grondement de la radio. On aurait dit une bande d'Indiens sur le sentier de la guerre. Tous les Noëls, c'est le même scénario, mais on a beaucoup de plaisir. Ils étaient tous au lit vers 19 h.

Tu te rappelles la routine que je voulais suivre. Eh bien, je ne la suis pas. À 8 h 30, j'arrive à me sortir du lit et, jusqu'à 23 h, c'est un long vagabondage. Je passe chez mon frère (à un coin de rue de chez moi) et j'écoute sa radio sans les effets sonores des Eddy, ou encore je vais à l'usine pour prendre des nouvelles des uns et des autres... c'est assez sinistre. Tout le monde est soit dans l'armée soit à l'extérieur. Toutes les femmes et tous les hommes que je connaissais sont partis. Pauvre moi. Un peu plus, et je me mettrais à pleurer.

Je dois affronter le dentiste cet après-midi. Je pense que j'aimerais mieux que l'on me pousse du quai.

Donc, Isabel, je n'ai rien fait jusqu'ici sauf penser à toi. En passant, maman trouve que tu es plutôt jolie d'après les photographies. Tu vois, tu dois être belle parce que maman est très critique à l'endroit des filles qui nous intéressent. Je me sens très fier de moi lorsque je pense à toi. Isabel, je te conseille d'étudier très fort jusqu'au 6 parce que dans la semaine qui suit tu n'auras pas l'occasion d'étudier. Tu pourras étudier jusqu'au prochain week-end, ou lundi, mardi, mercredi, jeudi. Ouah! Quatre jours. Ça va m'anéantir mais je suppose que tu dois étudier. Tu disais que tu étais « très occupée, un peu étourdie ». Le seul moment où tu devrais être étourdie, c'est quand je suis avec toi.

Affectueusement,  
Bob

#### A5, Le 2 janvier 1942 sur le papier à en-tête de l'Université Queen's. De Bathurst (Nouveau-Brunswick) à Kingston (Ontario).

Le 2 janvier 1942

[traduction]  
Chère Isabel,

Bonne année? Espérons-le. La vie est-elle ce que l'on en fait? Si oui, les gens ne doivent vraiment pas savoir comment s'y prendre pour avoir une vie heureuse. Quel monde étrange! Nous ne savons même pas pourquoi nous sommes là. Nous nous battons pour nous libérer de l'esclavage afin que nous puissions être libres de nous battre chez nous, comme nous le voulons. Quelle religion merveilleuse ce serait celle qui nous amènerait à vivre une vie de paix infatigable. Je veux dire une religion qui rendrait vraiment tout le monde heureux. Ma grand-mère est une personne très religieuse et semble être satisfaite de tout ça, mais je n'aime pas ses idées. Elle croit en l'idée de « donner sa vie au Christ » et de vivre, mais en fait, elle attend que Dieu vienne la chercher. C'est trop. Je ne peux pas croire que Dieu veut que je lui dise « je suis à toi » et que je n'aie plus qu'à être heureux et à me sentir réconcilié. Je ne pense pas que certaines personnes voient comme une légende la traduction littéraire de la Bible. Ma grand-tante Laura explique le gâchis actuel avec des citations de la Bible. Elle pense que la Bible est une sorte d'almanach. Pour moi, la Bible n'est rien d'autre qu'une tentative pour enseigner aux gens comment rendre leur vie supportable. Les phrases sont aussi élastiques que mes bretelles. Aimerais-tu les étirer

un de ces jours? En tout cas, je pense que je vais essayer de t'amener à écrire un livre sur l'interprétation large de la Bible.

Je lisais un magazine appelé The American. Il regorge d'histoires d'amour. Elles se ressemblent toutes. Ce sont toutes des variantes de la manière dont les garçons rencontrent les filles. Elles ont toutes une fin heureuse ou malheureuse. Je pense qu'ils ne savent pas de quoi ils parlent. Je pense vraiment que la vie est beaucoup plus intéressante. Je pense, par exemple, que ces derniers mois ont été fort intéressants à tout point de vue. Ce que j'entrevois, c'est que les mois ou les années à venir vont être encore plus intéressants. C'est une histoire qui va se poursuivre. (En me relisant, ça me rappelle un voyage sur une route de portage. Des à-coups, des secousses, des arrêts, comme si l'on traversait une chaîne de montagnes.) Tu pourrais peut-être écrire une histoire à ce sujet pour moi.

As-tu déjà pensé que l'on pouvait faire très peu dans cette vie en ayant le désir brûlant d'accomplir quelque chose? Ces derniers mois, le seul désir brûlant que j'ai eu te concernait. Tout le reste semble s'imposer par élimination. J'ai accepté de faire des travaux de recherche (?) par élimination. On dirait que je ne dis ou ne fais jamais rien avec beaucoup d'ardeur. Pendant le congé des Fêtes, je me suis découvert une petite ambition pour faire quelque chose. Je ne sais pas quoi mais je veux faire quelque chose. Tu verras.

Jusqu'à présent, cette lettre est une longue succession de « je ».

Peu importe où j'irai dans l'Armée, je devrai d'abord aller à Brockville pour deux ou trois mois.

Isabel, ma chérie, tu ne vieilliras jamais (pas parce que tu es puérile, non), mais parce que ton esprit est trop actif. Je vais toujours te voir comme tu es aujourd'hui à 19 ans, même si j'ai un peu oublié à quel point tu es belle. Les photographies ne remplacent pas une vraie personne, mais tu ne me laisserais pas te transporter sur ma peau, tout près de mon cœur (dans mon portefeuille).

Tu dois te préparer à m'expliquer cette nouvelle théorie sur ce qui m'anime. Je vais te le demander mardi. Si j'essaie de décortiquer les gens et de les réunir à nouveau, il manque toujours quelque chose. Je suppose que c'est ce qu'on appelle l'âme ou la nature humaine. C'est ce qui amène une personne à faire quelque chose qui est contraire à toute logique. Tu peux parfois être très rationnelle. Le raisonnement froid est une bonne chose mais je trouve que c'est surtout valable quand on a affaire à des objets inanimés.

Isabel, je serai très heureux de retourner à Kingston. Le seul fait de te revoir donne tout son sens à ce congé. C'est étrange de penser qu'avec les retrouvailles notre séparation semblera moins vaine. Une séparation qui met en relief la nécessité d'une union ou de quelque chose.

À mardi!  
Affectueusement,  
Bob

LETTRES COMPILÉES PAR PETER REIMER

# La retraite n'est pas la fin des réalisations

LES DÉPARTS à la retraite n'ont rien de nouveau pour le personnel des Archives provinciales ces derniers temps, mais ils ne sont pas facile à accepter pour autant, surtout quand la personne qui part a été, pendant de nombreuses années, un élément clé des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick et de ses réalisations. Twila Buttimer a pris sa retraite en février, mettant un terme à une carrière de 30 ans au cours de laquelle elle a travaillé pour la Section des documents gouvernementaux, l'Unité des documents du secteur privé et les Services de référence. Les nombreuses personnes qui rencontrent Twila reconnaissent son engagement à l'égard du travail des Archives, de la préservation de l'histoire de la province et de l'accès à cette histoire. Qu'il s'agisse du travail qu'elle a accompli dans le cadre de l'enquête sur les documents dans le comté de Gloucester, du projet de réintégration professionnelle qu'elle a coordonné ou du leadership dont elle a fait preuve en ce qui concerne les documents du diocèse de Fredericton, les Archives provinciales du Nouveau-Brunswick ont bénéficié de son énergie et de son dévouement, et elle a réussi à communiquer son enthousiasme à ses collègues et aux chercheurs.

À première vue, Twila est modeste et effacée. Trois sujets seulement peuvent soulever sa colère – les gens qui ne reconnaissent pas la place de Johnny Cash dans le panthéon de la musique, les remarques désobligeantes à l'égard de ses bien-aimés Maple Leafs de Toronto et tout ce qui constitue une menace au patrimoine documentaire du Nouveau-Brunswick. Vous pourriez aussi être en disgrâce auprès d'elle pendant une journée ou deux si vous faites une remarque désobligeante au sujet de son alma mater, l'Université Mount Allison.

Originaire de Salmon Beach, dans le comté de Gloucester, Twila a obtenu des diplômes de l'Université Mount Allison, de l'Université du Nouveau-Brunswick et de l'Université St. Thomas. Elle a utilisé les connaissances qu'elle a acquises pendant ses études dans les divers projets, initiatives et responsabilités



Twila Buttimer (au centre) en compagnie de l'ancienne archiviste provinciale, Marion Beyea (à gauche) et du directeur et archiviste provincial actuel, Fred Farrell (à droite), lors du dîner soulignant son départ à la retraite.

qu'elle a acceptés au nom des Archives. Outre ses activités au sein des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, Twila a agi comme personne-ressource et bénévole pour de nombreux services d'archives de la province. Ses travaux liés aux documents de l'Église anglicane sont bien connus, mais elle a aussi siégé pendant de nombreuses années au comité des archives de la Maritime Conference et collaboré avec d'autres établissements pour relever une vaste gamme de défis archivistiques, notamment le microfilmage de documents.

On dit que lorsqu'on a besoin de faire faire une tâche, il vaut mieux la confier à une personne qui est occupée. Cette maxime convient parfaitement à Twila. Son engagement à l'égard du programme des Archives du Nouveau-Brunswick dépassait largement

les exigences de son poste. Bon nombre de Néo-Brunswickois ont reconnu son dévouement, et, en retour, ils ont fait don de documents, ont appuyé le travail des Archives et ont fait connaître l'importance de conserver l'histoire documentaire de la province. Twila est l'amie de nombreuses personnes, et le soutien qu'elle a accordé à ceux avec qui elle a travaillé, son attitude positive et sa volonté de partager ses chocolats manqueront beaucoup à ses collègues. Nous sommes convaincus qu'elle poursuivra ses activités de bénévolat communautaire, y compris le jardinage et le golf, en temps et lieu, mais malgré qu'elle affirme le contraire, nous espérons qu'elle sera là pour donner un coup de main à ses anciens collègues et à la nouvelle équipe aussi. ■

FRED FARRELL

## Nouveaux instruments de recherche

### Documents gouvernementaux

**RS9 Comptes rendus des réunions du cabinet du Conseil exécutif.**

Ajout – documents du cabinet – description des pièces, 1910.

**RS141 Statistiques de l'état civil tirées de documents gouvernementaux.** Ajout – RS141C.5. Décès, 1965.

**RS247 Commission de l'enseignements supérieur du Nouveau-Brunswick.** Ajout – Procès-verbaux, 1967-1974 (R2014.146)

RS979 Conseil des arts du Nouveau-Brunswick. Ajout – Procès-verbaux de réunions; création du Conseil. 1986-1992.

### Acquisitions récentes choisies

#### Documents gouvernementaux

**RS17 Direction des affaires corporatives.** Déclarations d'enregistrement et certificats, 2005. (0,2 m)

**RS107 Direction des terres de la Couronne.** Comité consultatif sur l'aménagement des terres – Location à bail de terres de la Couronne, 1982-1988. (0,4 m)

**RS 109 Dossiers des inspecteurs des terres de la couronne et de la colonisation.** Colonisation / Terres octroyées sous conditions d'établissement – 7 dossiers, 1990-1997. (0,1 m)

**RS253 Documents de la Société d'aménagement régional.** Jeux du Canada 2003, 2001-2004. (0,2 m)

**RS274 Ministère des Transports : Documents de la direction de la planification.** Vidéo illustrant les différentes techniques d'installation des ponceaux et des méthodes employées pour la construction de la route 2, 1960-1997. (format numérique) Communiquer avec la section des documents audiovisuels.

**RS314 Documents de la Division de la protection de l'environnement.** Lieux inesthétiques et dépôts d'objets de récupération, 1993-2000. (0,2 m)

**RS330 Documents du lieutenant-gouverneur Thomas Carleton.** Pétition au gouverneur Carleton au sujet du titre de propriété de l'île Sugar dans la rivière Saint-Jean, en amont de Fredericton, 1786. (0,001 m) Fait l'objet d'un traitement de conservation en date d'août 2014.

**RS389 Documents du Service des bibliothèques du Nouveau-Brunswick.** Albums de coupures de journaux contenant des articles se rapportant aux bibliothèques et aux activités du Service des bibliothèques publiques du Nouveau-Brunswick dans la province, 1999-2003. Histoire du réseau des bibliothèques publiques du Nouveau-Brunswick, 1957-1993. (0,2 m)

**RS404 Documents du New Brunswick Community College.** Manuels de formation : *Instructor's Training Manual for Firefighters; Career Orientation for Women; Computer Assisted Design/Computer Assisted Manufacturing; Safety/ First Aid/ Fire Protection*, 1977-1985. (0,2 m)

**RS405 Documents de la Direction des arts.** Échantillons d'enregistrements d'artistes financés dans le cadre du programme Initiative sonore du Nouveau-Brunswick, 2003-2007. (0,2 m). Communiquer avec la section des documents audiovisuels.

**RS544 Documents sur l'inspection des ponts.** 1966-2006. (3,2 m)

**RS647 Documents de l'administration de la Société d'énergie du Nouveau-Brunswick.** Photos de la construction de la centrale de Coleson Cove, 1982. (0,9 m) Communiquer avec la section des documents photographiques.

**RS741 Documents du Bureau du protocole.** Cérémonie d'investiture de l'Ordre du Nouveau-Brunswick, 2002. (bande VHS). Communiquer avec la section des documents audiovisuels.

**RS765 Ministère de la Santé : Documents de la Direction de l'administration et des finances.** Rapports annuels – Corporation hospitalière de la région 7, 1995-1996 – 2001-2002; Régie régionale de la santé de Miramichi, 2002-2003 – 2007-2008. (0,4 m)

**RS844 Documents de Communications Nouveau-Brunswick.** Photos de presse légendées, 14 septembre 2006 – 6 février 2009. (format électronique) Communiquer avec la section des documents numériques.

**RS869 Ministère de l'Agriculture, des Pêches et de l'Aquaculture : Documents de la Direction des finances et de l'administration.** Neuf dossiers d'entreprises ou de sociétés qui ont reçu du financement ou dont le dossier a été étudié, 1999. (0,2 m)

**RS979 Conseil des arts du Nouveau-Brunswick.** Documents constitutifs du Conseil – procès-verbaux des réunions du Comité consultatif du premier ministre sur les arts et du Conseil des arts intérimaire, 1986-1992. (0,2 m)

**RS1016 Documents de la Direction des communications du ministère des Ressources naturelles et de l'Énergie.** Épreuves et négatifs : Allandale (comté de York), Gaspé (Québec), mine de fer Austin Brook (comté de Gloucester), Dorchester (comté de Westmorland), mont Pisgah (comté de Kings), rue Shore, Fredericton, v. 1930-1945. (0,1 m) Communiquer avec la section des documents photographiques.

**Documents de la Cour des successions :**

**RS743 Circonscription judiciaire de Fredericton**, 1999. (R2014.315)

**RS746 Circonscription judiciaire de Moncton**, 1995-1998. (R2014.306)

LYNN HALE SEARS

### Documents privés

**MC3185 Fonds Lawrence F. Hashey (ajout)** (1815-1968; 12 cm de documents textuels et 25 photographies)

Comprend le registre de la bibliothèque de la paroisse de St. Andrew's, 1815-1816, et les registres de la bibliothèque de 1935-1941 et 1941-1946. Les photographies proviennent des familles Hashey et Hanson.

**MC3837 Fonds J. Walter McIntyre** (1,5 cm de documents textuels; 11 juin 1915-31 décembre 1915)

Journal de J. Walter McIntyre du 26<sup>e</sup> bataillon lors de la Première Guerre mondiale. Il y parle entre autres des préparatifs pour la traversée de l'Atlantique, de son arrivée à Devonport, de son entraînement en Angleterre, de son départ pour la France, de la vie dans les tranchées et des bombardements. McIntyre fut tué en juin 1916.

**MC3849 Fonds Leo A. Hoyt** (v. 1914; 43 pages de texte)

« Reminiscences », un compte rendu des 23 ans qu'a passés Leopold Augustus Hoyt (1839-1919) à établir la confession anglicane dans le

nord-ouest du Nouveau-Brunswick.

**MC3860 Fonds Lcol Arlington Tweedie Ganong** (1951; 119 pages de texte)

Manuscrit non publié écrit par le colonel Arlington Tweedie Ganong (1881-1952) intitulé « Historical Records of the 8<sup>th</sup> Princess Louise's Hussars, 1825-1936 ».

**MC3876 Fonds Scott Guptill** (1914-1917; 8 cm de documents textuels)

Scott Darrell Guptill (1889-1949) a agi en tant que député de Grand Manan à l'Assemblée législative pendant 24 ans. Les documents consistent en correspondance entrante et sortante de sa circonscription, sur des sujets comme la propriété et l'utilisation de fascines, l'élection de 1917, des demandes d'aide d'électeurs, le navire à vapeur Grand Manan, et différents travaux publics.

**MC3853 Collection Harry Bagley** (années 1890-1930; 40 cm de documents textuels, 8 imprimés sur carton)

La collection consiste en du matériel recueilli de différentes archives et de descendants d'explorateurs du Yukon, qui porte sur les liens entre Fredericton et la troupe de campagne du dépôt n° 4 du Yukon, provenant des Maritimes. Elle contient des copies de journaux, de journaux personnels et d'autres sources, en plus de photographies originales.

**MC3880 Fonds des familles Dougherty, VanWart et Mace** (v. 1880-v. 2000; 80 cm de documents textuels, 16 cm de documents photographiques et 14 cm de documents publiés)

Comptes rendus des activités des membres des familles Dougherty et VanWart et, dans une moindre mesure, de la famille Mace. Les registres de l'Association Wren de Frances Dougherty (MS3C) contiennent des lettres reçues des consœurs de l'Association Wren pendant la Seconde Guerre mondiale, les procès-verbaux de l'Association Wren (Division de York) et des bulletins de l'Association.

**MC3884 Fonds de la famille de William George Peacock** (v. 1870-1960; 40 cm de documents textuels, 120 photographies)

Principalement de la correspondance et des éphémérides de William George Peacock rédigées pendant le temps qu'il a passé dans l'armée. Peacock s'est enrôlé dans la 3<sup>e</sup> colonne de transport de munitions divisionnaire du Corps expéditionnaire canadien le 26 novembre 1914. Il a rédigé 235 des 282 lettres à sa femme pendant qu'il était en service outre-mer.

**MC3887 Recherche de Patricia Winans sur Georgea Powell Bates** (1881-2007; 26 cm de documents textuels et 37 photographies)

Recherche colligée par Patricia Dell Winans sur Georgea Powell Bates, qui, en mars 1898, a été envoyée au Klondike avec quatre autres infirmières et un journaliste. Les documents (principalement des photocopies) comprennent des lettres, journaux personnels, journaux, rapports de travail, coupures de journaux et publications.

**P787 Fonds Daniel Gleason** (v. 1990-2007; 75 photographies en noir et blanc, procédés multiples)

Photographies d'églises de différentes confessions dans les régions rurales du Nouveau-Brunswick (principalement dans la vallée de la rivière Saint-Jean).

**P791 Fonds Helen Renouf** (v. 1870-v. 1960; env. 400 photographies, procédés multiples)

Les photographies font état de la vie d'Helen, dont le temps qu'elle a passé à l'Université McGill et à travailler sur la côte de Gaspé, en tant que chimiste dans l'industrie des pâtes et papier. Elle a ensuite déménagé à Riverview (N.-B.) où elle a enseigné. Bon nombre des photographies appartenaient à sa mère, Bessie Alexander, née Lewis, et portent sur la famille Lewis.

**P794 Fonds James F. Campbell** (années 1960-1980; 528 diapositives en couleur).

Scènes de Fredericton et d'Oromocto, le parc faunique de Woolastook, la filiale 4 de la Légion royale canadienne, le développement du barrage Mactaquac, l'inondation de 1963, l'inondation de 1973, et les camps Canadian Girls in Training organisés dans les Maritimes.

**P796 Fonds Fred Alder Duffy (Heritage Resources, Saint-Jean)** (1911-1927; 632 photographies : négatifs sur acétate, épreuves).

Photographies prises par Fred « Alder » Duffy, né le 2 juin 1890, décédé le 16 avril 1941. Fils d'India/Lydia H. Smith et Isaac Duffy du comté d'Albert. Alder possédait un salon de billard et était commis d'hôtel à Saint John. Les photographies ont été prises lors de différentes excursions en bateau et en voiture dans la province, dont des clichés de nombreuses collectivités rurales, de cours d'eau et de lacs de la province et des images liées à des départs de Saint John pour la Première Guerre mondiale, des célébrations du jour de l'Armistice, la construction du chemin de fer de la Vallée, l'éclosion et la quarantaine de la grippe espagnole, le barrage Musquash et l'inondation de 1923.

**P797 Collection Ruby Dickinson** (v. 1860 - v. 1930; 86 photographies : multiples procédés, transférées de MC3862).

Photographies (des portraits pour la plupart) de la famille Taylor; descendants du révérend Alexander Taylor de Grand Manan et du Maine, aux États-Unis, dont Benjamin Underhill Taylor, déménagé à Orleans (N.Y.), où il est devenu un homme d'affaires prospère.

**P800 Fonds Stig Harvor** (années 1950-1960, 1998; 369 photographies : 175 en couleur sur diapositives de 35 mm, 194 en noir et blanc sur film de 35 mm).

Harvor, un immigrant norvégien arrivé à Fredericton en 1945, a décroché un diplôme en génie civil à l'Université du Nouveau-Brunswick et un baccalauréat en architecture de l'Université McGill. Il a été l'architecte de plusieurs maisons de style moderniste dans les années 1950 avant de déménager en Ontario. Les images de cette collection datent du temps qu'il a passé au Nouveau-Brunswick et illustrent en majeure partie l'architecture de Fredericton, avec quelques images d'autres régions, comme Grand Manan, Woodstock, Bath, St. Andrews et Saint John.

**P802 Fonds John Peters Humphrey** (années 1940-1980; 6 photographies; voir également MC3892).

John Peters Humphrey fut le rédacteur de la Déclaration universelle des droits de l'Homme. Né à Hampton, au Nouveau-Brunswick, il a enseigné le droit pendant de nombreuses années à l'Université McGill et a reçu l'Ordre du Canada en 1974. Trois portraits de Humphrey et trois photos de lui en compagnie de personnages importants, comme Pierre Trudeau et Eleanor Roosevelt, et cérémonie de l'Ordre du Canada avec Jules Léger, gouverneur général. ■

JOANNA AITON KERR



# Les élèves de l'école George Street Middle School PANB Tour en visite aux Archives

PANB recently teamed up with George Street Middle School of Fredericton to inspire students in preparation for their Heritage Week projects and activities. Around 100 grade 6 students visited the Archives and participated in sessions about what archives are, what we do, and why we do it. Students learned about the overall goal of archives, got hands-on experience with holdings from our photograph unit, and were wowed by our conservation efforts – especially the tour of “The Vault.” By engaging students in an appreciation for history, PANB hopes to foster a generation which recognizes, values, and protects New Brunswick’s history.

LES ARCHIVES provinciales ont récemment fait équipe avec l'école George Street Middle School à Fredericton pour donner aux élèves un peu d'inspiration en vue des projets et des activités de la Semaine du patrimoine. Une centaine d'élèves de la 6<sup>e</sup> année ont fait une visite aux Archives et participé à des séances d'information sur ce que sont et ce que font les Archives et pourquoi elles le font. Les élèves se sont familiarisés avec l'objectif général des centres d'archives, acquis une expérience pratique des documents conservés dans l'unité des archives photographiques et ont été impressionnés par nos efforts en matière

de conservation, notamment durant la visite de l'entrepôt. En invitant les élèves à s'intéresser à l'histoire, les Archives provinciales espèrent susciter auprès de leur génération un goût et un attachement pour l'histoire du Nouveau-Brunswick et le désir d'en conserver des traces matérielles.



*Joanna Aiton Kerr, Acting Manager of Private Records, speaks to students about Archives. / Joanna Aiton Kerr, gestionnaire des Documents du secteur privé, parle aux élèves au sujet des Archives.*



*Julia Thompson, Photograph Archivist, and Peter Reimer, Archivist, assist students with a mix and match activity involving historic photos from around New Brunswick. / Julia Thompson, archiviste des documents photographiques, et Peter Reimer, archiviste, aident les élèves à réaliser des combinaisons à partir de photos historiques prises à divers endroits au Nouveau-Brunswick.*

*Dean Lund, Conservator, and Crystal Claybourn, Technician, show students different record types and the technology used to capture and read these records. / Le conservateur Dean Lund et le technicien Crystal Claybourn, montre aux élèves différents types de documents et leur parle des techniques utilisées pour les produire et en faire la lecture.*

